Une collection particulière,
témoignage de l'aide nationale pour la lutte contre la tuberculose dans les tranchées (1914 - 1917) *

par Alain SÉGAL** et Jean-Jacques FERRANDIS ***

Dans cette École du Val-de-Grâce, nous ne pouvons présenter la lutte contre la tuberculose durant la première guerre mondiale sans rappeler la démonstration de la contagiosité de la maladie que fit dans ces murs, en 1865, Jean-Antoine Villemin. Dans la conclusion de son mémoire présenté le 5 décembre à l'Académie de médecine, il écrit : "La tuberculose est une affection spécifique, sa cause réside dans un agent inoculable. L'inoculation se fait très bien de l'homme au lapin. La tuberculose appartient à la classe des maladies virulentes et devra prendre place dans le cadre nosologique à côté de la syphilis mais plus près de la morve farcin". Rappelons que le bacille tuberculeux ne sera découvert par Koch que dix-sept ans plus tard, en 1882.

En médecine, au début du XXème siècle, la tuberculose est l'un des grands fléaux de l'époque. Comme l'écrit Cyr Voisin : "L'équipement sanatorial est pratiquement inexistant. Les sanatoriums populaires sont l'exception: en 1907, on en compte treize, regroupant 684 lits, potentiel dérisoire face aux 500.000 tuberculeux que compte le pays". Le premier dispensaire médico-social français est créé à Lille par Albert Calmette, en 1901. De nombreuses initiatives mettent en lumière la nécessité d'une prophylaxie. Toutefois, l'armée est relativement peu touchée avant la guerre car les soldats suspectés d'être atteints de tuberculose ont été systématiquement réformés (36.000 sur un contingent de quatre millions d'hommes entre 1894 et 1902). Mais l'immunité relative de l'armée disparaît rapidement avec la mobilisation au début août 1914, qui touche un sixième de la population française. Selon le professeur Landouzy, dans son intervention à l'Assemblée, le 25 mars 1915, les anciens réformés, les "récupérés", sont incorporés sans vérification de leur contagiosité et quelquefois à un stade avancé de la maladie. "À ce compte, l'armée pourrait bien, dans les années à venir, déverser 50.000 tuberculeux sur le pays, libérant ainsi un formidable potentiel de contagiosité". La maladie va se répandre, notamment à l'automne 1914, au début de la guerre de position et jusqu'à la fin de 1915, favorisée par les conditions de vie et surtout d'hygiène déplorables, sans parler du surmenage physique ou de l'irrégularité des apports alimentaires. Entre 1914 et 1918, près de

* Comité de lecture du 16 décembre 2006

** 1, rue de la Barbe aux Canes, 51170 Aubigny.

*** 6, rue des Impressionistes, 91210 Draveil.

150.000 cas avérés sur 400.000 cas suspects sont diagnostiqués dans les armées françaises, causant 40.000 morts. Il convient de noter que la maladie est notablement moins importante dans les armées britanniques.

La tuberculose se présente sous des aspects variés rendant le diagnostic difficile. Les médecins distinguent les tuberculeux "ouverts" ou "fermés", "évolutifs" ou "latents", les "tuberculeux latents" ou les "bronchites suspectes". Les évolutifs et les latents sont déclarés aptes dans la majorité des cas. Mais 89 % des malades évolutifs peuvent également être déclarés aptes et donc séjourner plus ou moins longuement dans les tranchées puis dans les formations hospitalières de l'avant, sans isolement particulier, en y disséminant largement le bacille. Le professeur Landouzy dénonce : "Combien de cas d'inoculation aurait-on évités à l'armée si tant d'éclosions tuberculeuses n'étaient survenues chez d'anciens réformés ? Pareils mobilisés, sans avoir profité à la défense nationale, n'auront servi, par le réveil de leurs lésions pulmonaires, qu'à diffuser la tuberculose".

Entre le 2 août 1914 et le 31 octobre 1917, 81.500 tuberculeux ont été réformés sans pension (Numéro 2) et 6.579 avec pension (Numéro 1). Comme l'écrit encore le professeur Landouzy en indiquant que seize soldats incorporés sur mille seront réformés pour tuberculose : "Moins bien partagée que ses camarades qui bénéficient d'une situation de faveur pour accidents ou infirmités "contractés en service", n'ayant, d'ordinaire, droit à aucune assistance, à aucune pension, et congédié sans autre forme de procès, le tuberculeux a, pour unique ressource, de s'en retourner mourir au pays natal".

Impossible durant la tourmente des premiers mois de guerre, la lutte contre la tuberculose n'a pu être entreprise qu'après l'installation du Sous-Secrétariat d'État, au début de juillet 1915 où va briller Justin Godard. En l'absence de traitement spécifique, l'innovation consiste à isoler les malades dans des stations sanitaires. Ainsi, la loi du 18 octobre 1915 décide un crédit de deux millions de francs afin de porter assistance aux militaires en instance de réforme ou réformés pour tuberculose. Des accords sont passés avec le Grand Quartier Général dans la zone des armées, avec les pouvoirs civils et avec les initiatives privées. Le 31 décembre 1915, une convention passée avec le Ministère de l'Intérieur va permettre de coordonner les actions et aboutir à la mise sur pied des "hôpitaux sanitaires" spécifiques analogues aux sanatoriums civils. Quarante-cinq hôpitaux sont créés dans les régions géographiquement favorables avec une capacité de 8.000 lits. On y soigne les tuberculeux en attente de passage devant la commission de réforme et on leur enseigne les mesures d'hygiène afin d'accroître leurs chances de guérison et surtout de diminuer les risques de contagion lors du retour dans leur famille. Durant le séjour, est constitué le dossier administratif pour les droits éventuels à pension d'invalidité. Un carnet de santé est établi, mentionnant le diagnostic, l'évolution de la maladie, les traitements et les règles hygiéno-diététiques à observer, de manière à permettre la continuation des soins dans les sanatoriums civils, dépendant du Ministère de l'Intérieur. Après le retour dans son foyer, le soldat est ensuite suivi par les Commissions d'assistance dans un dispensaire ou par des visites à domicile. Nous y reviendrons.

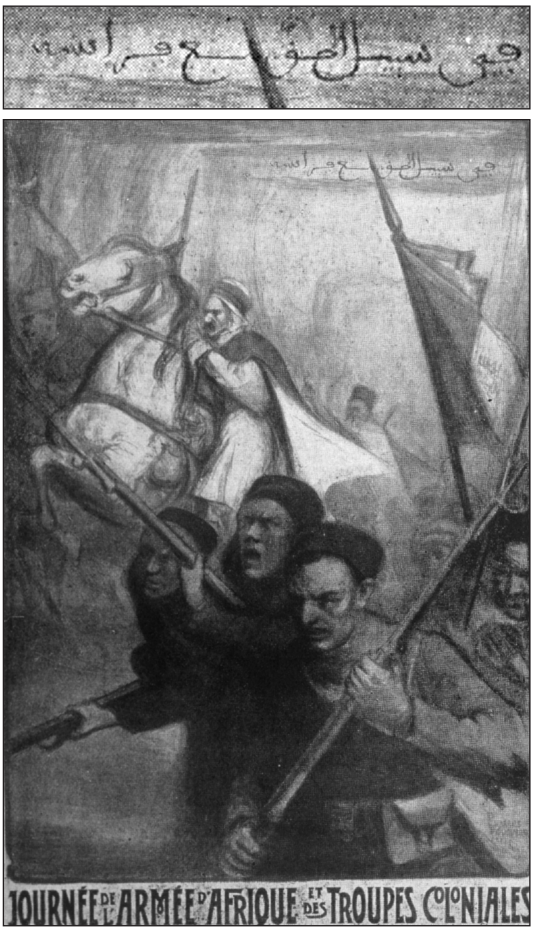
Avec ces mesures, les prévisions particulièrement pessimistes du professeur Landouzy annonçant une extension majeure de la maladie ont été relativement minimisées. Certes, selon Albert Calmette, la tuberculose a fait des progrès foudroyants durant la guerre et la mortalité est passée de 19-21 ‰ avant la guerre à 41-55 ‰ en 1918. Mais en fait, si l'on s'en tient aux chiffres donnés dans les rapports : sur 100.000 Français, 180 mouraient chaque année de tuberculose jusqu'en 1913. Durant la guerre et jusqu'en 1917, le nom-

bre a légèrement diminué. Il était de 190 en 1917 et de 208 en 1919. Il diminue à 170 en 1920 et à 150 en 1921.

Donc, en 1916 est créé sous l'égide du remarquable homme politique et social qu'est le Champenois Léon Bourgeois un Comité central d'assistance aux militaires tuberculeux qui deviendra en 1919 le fameux Comité national de défense contre la tuberculose. Il faut encore souligner qu'en 1916 la prise en charge des militaires réformés pour tuberculose concerne plus de 60.000 hommes et le Comité manque cruellement de sites de soins et de moyens financiers.

L'idée de solliciter le public par un élan généreux s'inscrit totalement dans l'organisation de cette "Journée nationale des tuberculeux anciens militaires", journée placée sous le patronage du président de la République Raymond Poincaré. Nous y trouvons cette notion nouvelle de "blessés de la tuberculose" car la blessure, comme on s'en doute, est loin d'être immédiatement perceptible et spectaculaire comme une blessure classique de guerre. Au début de la guerre, le public intégrait mal cette notion du danger de la tuberculose, mais il finit vite par comprendre la dure réalité en raison des conditions de vie des soldats dans les casernements, de celles des "poilus" dans les tranchées où le précaire et la promiscuité favorisent la reprise évolutive de tuberculose latente et la contamination de jeunes soldats arrivant des campagnes, donc ayant eu peu de contact avec le bacille de Koch. Les moyens de recevoir les réformés pour tuberculose qui affluent en masse vers les arrières sont vite dépassés et Louis Landouzy insiste sur ce fait de devoir très vite augmenter les structures de soins et d'isolement, de prévoir aussi des mesures d'accueil avant le retour dans leur famille, risquant de contaminer l'entourage. Dès avril 1915, le Ministère de l'Intérieur invite les préfets à trouver des locaux transformables en "stations sanitaires". Mais cela reste encore insuffisant et des comités départementaux d'Assistance aux militaires tuberculeux sont créés et coordonnés par le Comité central présidé par Léon Bourgeois. Simultanément, des dispensaires d'hygiène sociale du même type que ceux prônés par Albert Calmette s'occupent des mesures prophylactiques individuelles, familiales et collectives. Mais le nerf de la guerre fait défaut et c'est pourquoi un appel est fait par le sénateur Léon Bourgeois le 1er janvier 1917, où il sollicite dans un beau texte la générosité de tous.

Guerre de 1914-1918, panneau de médailles et vignettes de la "Journée nationale des tuberculeux" du 4 février 1917.
Collection particulière d'Alain Ségal et Jean-Jacques Ferrandis.



Guerre de 1914-1918, lutte contre la tuberculose, affiche de la "Journée nationale de l'Armée d'Afrique et des Troupes coloniales. À noter en haut et à droite, une rare inscription en arabe.

Collection particulière d'Alain Ségal et Jean-Jacques Ferrandis.

Cette action de solidarité nationale s'inscrit bien dans le même élan qui jeta vers la frontière les défenseurs du pays attaqué et cela sous forme d'une mobilisation civile spontanée dont l'énergie ne s'affaiblit pas avec le temps. Dès le début, un Comité de Secours national fut créé rassemblant de grandes autorités politiques comme Léon Bourgeois, Gabriel Hanotaux, le secrétaire du parti socialiste Dubreuil etc. et même d'anciens présidents de la République comme Émile Loubet et Armand Fallières, des syndicalistes comme Léon Jouhaux. C'est Paul Appel, Doyen de l'Académie des Sciences qui dirigea cette entreprise qui a pu ainsi verser plus de cinquante millions de francs de l'époque, délivrer en deux ans et demi 50 millions de repas et dix millions de bols de soupe. Des familles indigentes ont reçu aussi du charbon et des vêtements. L'idée plus "démocratique" d'ouvroirs ou mieux de travaux à domicile est exploitée ainsi que tout ce qui gravite autour des œuvres de préservation de l'enfance (pouponnières, crèches, cantines maternelles, garderies, colonies de vacances…) : c'était une manière digne de reconnaître l'immense dette contractée envers les filles et fils des morts pour la défense du pays. Il fallait également faire face à la tâche pressante que représentait l'aide aux réfugiés, pratiquement démunis de tout. Nous devons au Comité spécifiquement six journées de bienfaisance.

- La "Journée française", 23/24 mai 1915.
- Les "Journées des Orphelins de la guerre", 27 juin 1915 et 1er novembre 1916.
- La "Journée serbe", 25 juin 1916.
- la "Journée des tuberculeux anciens militaires", 4 février 1917.
- La "Journée de l'Armée d'Afrique et des troupes coloniales", 10 juin 1917.

Pour l'aide aux anciens militaires tuberculeux, c'est une somme de 21 millions de francs qui fut recueillie en petits sous et diverses piécettes blanches dans toute la France par de jeunes bénévoles qui sollicitaient l'obole des passants dans tous les lieux possibles

en échange d'insignes commémoratifs, de cocardes, de petits drapeaux, et diverses médailles dont certaines ont été réalisées par de grand artistes comme le dessinateur Maurice Chalus, le sculpteur René Lalique, le dessinateur Jules-Abel Faivre, célèbre pour ses caricatures de la revue *Le rire* et Lucien Lévy-Dhurmer originaire d'Alger à qui nous devons un portrait remarquable au pastel d'une sommité de la dermatologie mondiale : le docteur Jean Darier (1).

Nous savons que d'autres ont su solliciter le pays par des journées spécifiquement tournées vers le soldat ou globalement l'armée, comme celles organisées par le Syndicat de la presse avec sa "Journée du drapeau belge" en décembre 1914 mais il y eut aussi la "Journée du Poilu", en décembre 1915, la "Journée du 75" le 7 février 1915 due au Touring club de France qui récolta 17 millions de francs ! Certaines évoquent le rôle des alliés, d'autres sont organisées par des départements du Sud afin d'aider ceux du Nord. Venant d'évoquer les alliés et en particulier l'aide américaine, on ne peut pas oublier qu'à partir de l'été 1917, la Croix-Rouge américaine installe en France vingt-cinq hôpitaux destinés aux victimes civiles de la tuberculose, avec parallèlement une campagne de prévention dirigée par la Fondation Rockefeller qui, au début, ne prenait pas parti dans le conflit. Celle-ci envoya Wallace Sabine pour une expertise qui conclut après une enquête soutenue par toutes les compétences que, manifestement, on se doit de constater l'aggravation de l'incidence de la maladie tuberculeuse et la question du contexte de la guerre comme prétexte est aussitôt mise à l'étude par les autorités françaises ne voulant pas reconnaître les carences de l'hygiène française soulignées par les envoyés américains. L'objectif est aussi tourné vers la prévention et les gouvernants français faisaient tout pour mettre sur le dos de la guerre les réelles carences hygiéniques du pays. "Deux fléaux : le boche et la tuberculose" et "L'aigle boche sera vaincu, la tuberculose doit l'être aussi" sont des affiches américaines permises par les gouvernants français qui n'entendaient pas trop les conseils pourtant éclairés des Américains.

Nous verrons ce jour un rare panneau de l'ensemble des vignettes et médailles qui a été proposé au public pour la "Journée des tuberculeux anciens militaires". Nous imaginons bien avec les conceptions du moment concernant cette redoutable affection combien ce diagnostic mettait toute une famille dans la misère la plus noire car le travail pour un père touché par la maladie et réformé n'était plus du tout envisageable aussi facilement ! Hélas, le jour choisi par les autorités, c'est-à-dire le 4 février 1917, fut redoutablement glacial, et n'apporta guère de rentabilité lors de la quête et le gouvernement autorisa une deuxième quête le 4 mars 1917 qui fut plus productive.

Voyons maintenant ce panneau qui renferme 21 pièces dont 14 vignettes et 7 médailles, toutes destinées à la vente. Toutes les médailles sont typiques de l'art nouveau, avec un sujet évoquant la protection par la patrie, et sont signées par René Lalique. Cinq sont dorées et les deux autres d'aspect argenté. Les vignettes plus colorées sont pour certaines l'œuvre des artistes déjà cités ci-dessus. Les thèmes sont patriotiques comme le petit drapeau évoquant la journée spécifique mais il existe trois plus grandes vignettes commémorant cette journée et le reste propose des sujets comme la prise en charge du soldat tuberculeux au grand air de la montagne, allongé au soleil dans un sanatorium, protégé par son infirmière. La prise en charge est sous l'égide de l'armée et on quitte le sanatorium en uniforme bleu horizon. La France soigne tous ses soldats et une vignette est destinée aux troupes coloniales, à laquelle s'ajoute une affiche où en haut à droite figure même une inscription en arabe (2). Le retour dans la famille est pris en compte et on aperçoit un père traité de sa tuberculose qui, à son retour, étreint les siens. Comme on le voit

la France protège aussi ce type de blessés. Nous n'avons pas étudié de documents émanant des forces adverses mais on sait que les autorités militaires impériales allemandes renvoyaient volontiers par la Suisse les prisonniers soupçonnés de tuberculose.

NOTES

(1) Une belle copie du portrait de Jean Darier par Lévy-Dhurmer se trouve au Musée de l'hôpital Saint-Louis.
(2) Voici la traduction : "Au nom de la justice, nous suivons la France".

BIBLIOGRAPHIE

Archives du Centre de documentation du Musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce. Cartons relatifs au sujet.

DARMON Pierre - *Vivre à Paris pendant la Grande Guerre*, Fayard, Paris, 2002.

GEOFFROY Gustave, LACOUR Léopold, LUMET Louis - *La France héroïque et ses alliées*. Tome II, Paris, Larousse, 1919.

LANDOUZY G. (Pr) - La guerre et la tuberculose. 1914-1915, *Paris médical*, 1916.

LANDOUZY G. (Pr) - *Proposition de résolution invitant le gouvernement à assurer des soins aux militaires tuberculeux avant leur renvoi dans leurs foyers*, Chambre des députés, annexe au procès-verbal de la séance du 25 mars 1915, n° 800.

MURARD Lion, ZYLBERMAN Patrick - Les Fondations indestructibles : la santé publique en France et la Fondation Rockefeller. *Médecine/Sciences*, 2002, ***18***, 625-632.

Nouvelles sur la "Journée nationale des tuberculeux", *Bull. du comité central d'assistance aux anciens militaires tuberculeux*, 1917, ***3***, 121-132.

VOISIN Cyr, CHRÉTIEN Jacques - *La tuberculose. Parcours imagé*. Tome II. Éditions Hauts de France, 1995.

RÉSUMÉ

Les auteurs se proposent d'expliquer les raisons humanitaires et patriotiques de la vente en 1917 de vignettes et petites médailles. C'est l'année où la tuberculose sévit terriblement dans les tranchées. À l'instigation de Léon Bourgeois, le pays est sollicité pour cette lutte difficile et il est proposé au public, en remerciement de leur don, des vignettes et autres médailles dont certaines sont même signées par le célèbre artiste "art nouveau" René Lalique (1860-1945). Les auteurs montrent une rare collection complète.

SUMMARY

The authors try to explain the human and patriotic reasons of the sale of vignettes and little medals in 1917. It was the year when tuberculosis raged in trenches. On Léon Bourgeois's instigation the country was urged for the difficult struggle and people were thanked for their gift by vignettes and medals some of which were signed by the famous artist René Lalique (1860-1945). The authors show a rare and complete collection human and patriotic reasons.

C. Gaudiot